

prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait, non de frayeur, mais d'amour ! "

Grâce à lui nous possédons ici-bas le Sauveur, dans sa réalité inaltérée, dans une présence toute proche de nous, à peine séparé par le voile de l'invisible qui nous le dissimule, mais qui n'affaiblit en rien cette intimité.

Le Fils éternel que le Père engendre perpétuellement de sa propre substance ; l'enfant béni que la Vierge reçut dans la nuit de Noël sur la paille de la crèche, et qui mourut sur la Croix pour la rédemption de nos âmes ; le Jésus de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire ; le Résuscité glorieux qui fait la splendeur du ciel et la joie de nos saints ; d'un mot, d'un souffle, le prêtre le fait redescendre sur l'autel, le multiplie au tabernacle, nous le prodigue dans la communion.

La Cène, il la renouvelle pour toutes les générations affamées de Dieu, et, sans épuiser cette divine nourriture, il leur rompt indéfiniment le pain de vie. Comptez, si c'est possible, tout ce qu'il a consacré d'hosties et communiqué d'âmes depuis le Jeudi-Saint !

Le Calvaire, il le dresse partout, reproduisant son oblation rédemptrice sur tous les points du globe, à travers toute la durée des siècles, faisant de nouveau couler à chaque messe par l'immolation de la victime, ces flots d'intercession et de réparation qui appliquent à nos péchés d'aujourd'hui la vertu de l'unique sacrifice consommé sur le Golgotha.

Le prêtre ne ferait-il que cela, c'en serait assez pour justifier son existence. C'est parce qu'ils sont 50.000 sacrificateurs de Jésus à célébrer chaque matin sur le sol de France, que notre pays ne s'écroule pas sous le poids de ses péchés et sous la malédiction de Dieu. C'est parce qu'ils demeurent à votre portée dans toutes vos paroisses, ces consécrateurs d'hosties, que vos âmes trouvent en nos églises leur consolation, leur force, leur charité, leur pureté.

Mais si vous laissiez mourir le sacerdoce, que deviendriez-vous, que deviendrait la France, privés de la présence du Christ ? Plus de pain dans les ciboires pour vous rassasier. Plus de sang dans les calices pour crier pardon pour nos fautes. Plus de bénédiction descendant de nos ostensoirs d'or. Où irait se réfugier la détresse